

**Dimanche 1er janvier 2017**  
**Jour de l'An**  
*Jean 14, 1-6*

*Ce texte gagne à être lu lentement, en détachant les mots*

Alors, frères et sœurs en Jésus-Christ, quels vœux avez-vous faits pour cette nouvelle année ? « Santé-bonheur » ? C'est assez classique, pas très... original, non ? Allez, l'important, c'est d'avoir dit quelque chose.

Et est-ce que vous avez pris des bonnes résolutions, en ce qui vous concerne ? À propos de votre santé, justement. Ou à propos de votre vie de famille. Ou de votre vie en société et en Église. Genre « à partir d'aujourd'hui, je fais une croix sur les pâtisseries », ou « demain, je fais une visite au voisin, et après j'irai chez lui une fois par semaine ». Ou encore « dimanche, je m'inscris à l'équipe de balayage de l'église ». L'avantage des bonnes résolutions, c'est qu'on peut les faire en silence, ou au moins à voix basse, comme ça si on ne les tient pas, ça ne dérange personne. Vous en serez peut-être un peu égratignés dans votre conscience, mais vous hausserez probablement les épaules, ce n'est pas la première fois, n'est-ce pas, qu'est-ce que vous voulez je suis comme ça. Et ça ne changera pas grand-chose à la suite de votre vie.

À propos suite de la vie, vous seriez certainement d'accord de dire : chaque instant est le premier instant de la suite de votre vie. En ce sens-là, c'est tout le temps Nouvel An ! Et même si nous ne chantons pas à

chaque minute « Et maintenant, que vais-je faire ? » nous sommes pourtant à chaque fois en train de faire un pas en avant vers l'inconnu.

Et si malgré ça nous avançons, au lieu de stopper net et de nous torturer avec la question « et maintenant ? », c'est que nous avons appris deux choses : que d'une part ce n'est pas si dangereux que ça, de mettre un pied devant l'autre, puisque d'autres ont marché avant nous ; et que d'autre part c'est en marchant que la confiance vient, c'est en restant en mouvement que nous nous maintenons le mieux en équilibre, c'est en gardant les yeux ouverts vers l'avant que nous nous préparons le mieux pour le pas suivant.

Nous pouvons certes jeter de temps en temps un coup d'œil dans le rétroviseur, histoire de vérifier d'où nous venons, quel est le chemin parcouru, et de constater que nous ne sommes pas seuls sur ce chemin. Mais nous ne pas faisons ça tout le temps. Nous ne gardons pas les yeux rivés sur le passé, parce que ce n'est pas à coups de regrets que nous avancerons.

D'où l'intérêt de choisir des moments, comme le Nouvel An, pour dire ensemble adieu à ce qui a été, et bonjour à ce qui vient. Pour nous souvenir d'avoir à quitter le passé, et d'avoir à envisager l'avenir. Faire face. Avec le courage de ceux qui savent qu'un ami les attend.

Or, c'est de cela qu'il s'agit, dans ces premiers versets du chapitre 14 de l'évangile de Jean : envisager avec confiance le temps qui vient, parce qu'un ami nous y attend. Et quel ami !

Les disciples, eux, ont peur, là où ils en sont. Ils pensaient tous que, très prochainement, là tout de suite, Jésus allait instaurer le Royaume de Dieu, proclamer un monde nouveau où la loi de Dieu ferait régner la

justice et la paix. Et eux, les disciples, seraient dans les postes clés de ce régime divin, à droite et à gauche du Seigneur.

Mais patatras ! « Là où je vais, vous ne pouvez aller. » Quand Jésus leur a dit qu'il allait souffrir et mourir, ils ont cru qu'ils avaient mal entendu. Mais il l'a dit et redit. Et maintenant, les disciples ont peur de ce qui vient : ils vont être seuls, sans le Seigneur.

Qu'est-ce que vous faites, quand votre enfant a peur ? Vous lui donnez la main. C'est d'ailleurs lui le premier qui glissera sa main dans la vôtre, probablement. Ou alors vous le serrez dans vos bras, ou contre votre épaule. Pour lui signifier qu'il n'est pas seul. Quelqu'un est là. Pas n'importe qui : quelqu'un de bienveillant. Quelqu'un qui veille bien. Pour un enfant, c'est l'adulte, le grand frère, qui remplit cette fonction. Pour un adulte, ce sera l'ami, le conjoint, le Père qui est aux cieux, le grand frère Jésus-Christ, l'Esprit grand consolateur.

Écoutons bien la magnifique promesse que Jésus fait ici à ses disciples. Une promesse qui fait colonne vertébrale pour les communautés chrétiennes depuis ce temps-là : je serai avec vous. Il suffira que deux ou trois soient rassemblés en son nom. Notons cependant que l'évangéliste Jean transmet cette promesse sous la forme inversée, non pas « là où vous serez, je serai avec vous », mais « là où je suis, vous serez ». C'est presque pareil, mais pas tout à fait.

La différence n'est peut-être pas si anodine. Dans la première version de la promesse, rapportée par Matthieu au chapitre 18, « là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux », ce sont les deux ou trois qui doivent d'abord être réunis en Église, et alors le Christ vivant est au milieu d'eux. Chaque fois que deux ou trois sont réunis en

son nom, le Christ est là. Or, dans les siècles suivants, ce « chaque fois » a été interprété comme une condition : si, et seulement si vous êtes réunis en son nom, le Christ sera là. La condition, c'est que vous devrez d'abord être dignes de faire partie de l'Église de Jésus-Christ, pour que le Christ soit présent. La présence du Seigneur est alors mise sous condition, et c'est l'Église qui va déterminer si cette condition est remplie. Terrible pouvoir de l'institution, qui va décider qui a le droit d'être en présence du Christ vivant. Il y a 500 ans, des hommes et des femmes se sont élevés contre ce pouvoir-là, ils ont relu les textes et ils ont redécouvert que Dieu se donne sans condition, par pure grâce.

D'où l'importance de la deuxième version de la promesse, celle où Jésus dit « Là où je suis, vous serez ». Il y sera d'abord. Lui qui nous a aimés le premier, il sera là, sur place, à nous attendre. Il nous attend non pas tels que nous devrions être, mais tels que nous sommes. Il y sera, sans condition. Et quand je dis « il sera », je devrais dire « il est ». Le texte de Jean met le présent et le futur en tension : « là où je suis, vous serez ». C'est que, au moment où, à l'intention de la communauté des croyants, il met sur papier cette parole de Jésus, la promesse de Jésus est déjà en train de se réaliser ! Le futur est en cours ! Le lecteur, au moment où il reçoit ces mots, est en plein dans la situation dont parle Jésus : « là où je suis ».

C'est dire que le futur dans la bouche de Jésus, ce n'est pas un futur lointain, c'est un futur immédiat. Dans la maison de son Père, il y a beaucoup de demeures, et cet endroit-là, Jésus part pour nous le préparer, et c'est pour tout de suite. C'est en même temps pour tout de suite et pour maintenant. Déjà et pas encore.

Nous comprenons alors que, lorsqu'il dit à ses disciples « là où je vais, vous ne pouvez aller », c'est de sa mort sur la croix qu'il parle. Sa mort est ce moment, ce lieu, où il va mener, où il a mené, la lutte décisive contre le mal et la mort, et ce moment-là, ce lieu, il nous en fait grâce. Cette bataille, il la livre pour nous, à notre place, et il la remporte de haute lutte. Une fois pour toutes. Nous n'aurons plus à passer par là. Nous pourrons entrer dans la demeure par la grande porte, dès maintenant, tels que nous sommes, là où nous sommes.

De cette manière-là, ici, dans cette assemblée, maintenant, en cet instant-même, le Christ présent par son esprit en nos cœurs nous entoure de son amitié et encourage à regarder notre avenir avec confiance. À envisager notre avenir avec ce courage qui nous permettra de lutter, avec les forces qui sont les nôtres, contre le mal et la mort. Pour plus de fraternité et de paix. Pas parce que nous en serions capables, mais juste parce qu'il est là, et que là où il est nous serons. Aujourd'hui et toute cette année. Amen.

Christian Kempf, pasteur retraité